

Jérôme Gaillardet
5 avril 2010

Trêve pascale pour le climat !

Jérôme Gaillardet est professeur à l'Institut de physique du globe de Paris

" Ce qu'on a jamais mis en question n'a point été prouvé. Le scepticisme est donc le premier pas vers la vérité. " Non, cette phrase n'est pas tirée du dernier livre climatosceptique en vue. On la doit à Denis Diderot, notre beau philosophe du Siècle des Lumières dont notre pays se targue si prétentieusement d'être la patrie. Car nous en sommes de plus en plus loin... Il suffit qu'un ancien ministre, avec son caractère bien trempé et son goût de mettre les pieds dans le plat, s'attaque à quelques uns de ses collègues ou à quelque figure médiato-politique pour qu'une pétition de scientifiques offusqués remonte en direction d'une ministre de tutelle, pour qu'un journal à grand tirage coiffe d'un bonnet d'âne, lui et ceux de son avis, qui ont le malheur de remettre en cause les conclusions du GIEC ou, plus simplement, prétendent qu'on ne connaît pas bien les mécanismes de régulation climatique de notre planète. Et l'on nous sert la grande soupe du climat, du CO2, du Grenelle, de Hulot, des éoliennes... Et on entend et lit dans les médias quasiment n'importe quoi au motif que les lecteurs veulent des choses simples...



La prolifération des algues dans nos fontaines consomme l'azote d'origine agricole, mais en avantageant les espèces les plus prolifiques, elle prive les eaux d'oxygène, les trouble, déstabilise les écosystèmes aquatiques en détruisant leur biodiversité

Photographie : J. Gaillardet

Triste semaine que celle-là pour ceux qui, comme moi, souhaitent que la protection de l'environnement devienne la préoccupation majeure de l'humanité. Bien plus loin que le débat, légitime, sur le fonctionnement de la machine climatique, c'est bien le problème de notre coexistence avec la planète qui fait les frais de la vision perverse et manichéenne de nos piètres journalistes.

Il faut revenir à l'essentiel. Qui ira contredire cette idée évidente que le gaspillage des ressources de la planète met en danger la vie de nos petits-enfants ? Qui osera nier que l'homme prélevant à ce jour 40 % des ressources en eaux disponibles de la planète pour l'alimentation et l'industrie, cette ressource devenue rare et chère fasse un jour l'objet d'impitoyables conflits ? Qui aura l'inconscience de croire que l'érosion de nos sols, support de nos civilisations et de nos écosystèmes, ne présente pas un risque pour l'humanité ? Que la qualité sanitaire des produits que nous mangeons n'est pas un problème ? Que la qualité de l'air que nous respirons est sans importance ? La protection minimale de notre milieu de vie est une évidence. La question est de savoir combien de milliards d'êtres humains et avec quel niveau de vie notre planète peut supporter. L'humanité au XXe siècle a pris conscience que la planète n'était pas infinie. C'est un tournant majeur de la pensée humaine comme celui que le siècle européen des Lumières fit prendre au monde.

Faut-il pour autant caricaturer ces questions par des shows télévisés et des interviews où rivalisent les insultes et le mensonge, forçant chacun à prendre une position extrême ? Cette question - dont l'avenir de nos enfants dépend - mérite mieux que votre perversité, messieurs les journalistes ! Il ne dépend pas d'un pouce levé ou baissé en fonction des désirs du peuple amassé dans l'amphithéâtre où se joue le sort de nos gladiateurs scientifiques. Elle mériterait aussi de prendre de la hauteur et d'aller voir ce qui se pense ailleurs dans le monde, aux Etats-Unis par exemple, et d'informer des lecteurs sur l'opinion globale.

Le débat pourrait être pourtant unificateur. Enfin, la science pourrait être mise en avant comme un facteur de progrès. Enfin, des sciences sociales et économiques aux mathématiciens, c'est tout le corpus intellectuel qu'on pourrait mobilier sur notre devenir. Au lieu de cela, un combat ridicule de qui est spécialiste de quoi : géologue contre climatologue, géochimiste contre géophysicien, glaciologue et statisticien, et, surtout, du mépris, de la haine et de l'ignorance.

C'est elle, la cause de ce débat avorté. L'ignorance des journalistes pour tout ce qui touche à aux bases même des sciences et à la façon dont elle se construit chaque jour dans les laboratoires. L'ignorance des scientifiques dès lors qu'ils quittent les limites restreintes de leur communauté, l'ignorance de l'histoire et la philosophie des sciences, l'ignorance des sciences naturelles ou de la géographie, disciplines sacrifiée par la modernité et le culte des chiffres, l'ignorance de ce qu'écrit celui qu'on critique. Qui lit les articles scientifiques ? Qui lit les livres qu'on critique tant parce qu'ils osent aller à contre-courant ?

Alors que faire, comment progresser, que souhaiter ? D'abord, souhaiter que **l'optimisme ne cède pas au catastrophisme érigé hélas en philosophie par des organisations politiques jouant sur la peur.** Non, nous ne sommes pas forcés à la rédemption d'un crime que nous aurions commis en assassinant mère Nature ! Le milieu " naturel " regorge de mécanismes, de réactions de régulation que l'homme doit apprendre à maîtriser. Les recettes de notre survie sont sous nos pieds, dans nos forêts, dans nos sols, dans l'air que nous respirons. C'est de cette

recherche la dont il faut se soucier, celle qui permettra de comprendre comment Gaia, la planète vivante, vit, respire, excrète ses déchets.

Souhaiter une humanité humble devant la complexité de l'Univers. Nous n'observons le climat sérieusement que depuis quelques décennies. N'est-il tout simplement pas trop tôt pour dire quelque chose de sérieux ? **Que savons nous des mécanismes régulateurs cachés de notre planète ?** Notre vieille Terre, âgée de plus de 4,55 milliards d'années a connu de multiples crises sur des échelle temps bien plus longues et elle a, au cours de son histoire déployé des trésors de recettes pour se maintenir, pour lutter contre les météorites géantes qui venaient s'écraser à sa surface, limiter les dégâts des bouffées de chaleur qui la firent fondre localement à plusieurs reprises et injectèrent dans son atmosphère des gaz toxiques. L'histoire de la Terre n'est pas un long fleuve tranquille et les traces, rares et difficiles à déchiffrer des crises qu'elle a traversées nous montrent combien les mécanismes de réparation sont efficaces. Nous n'en sommes pas à la fin de l'Histoire, nous sommes en début d'un futur, d'une cohabitation des humains et de leur planète hôte qu'il nous faut inventer. Tous ensemble, et ce n'est pas qu'une question de climat, ni même une question de science. **C'est la question de l'Humanité.**

Que l'éducation redevienne la valeur essentielle de notre temps. Une éducation pratique et concrète, qui donne la primauté à l'expérience et à l'observation plus qu'à la facilité du monde virtuel ! Observer n'est pas avoir une attitude contemplative et béate. C'est ausculter, chercher le bon paramètre qui décrira le mieux le malade qu'on nous prétend agonisant.

Enfin, souhaitons que la cohabitation de tous les hommes, malgré les différences culturelles et de couleur de peau soit notre principal souci, car l'avenir des relations entre l'homme et la planète dépend, avant tout, des relations de l'homme avec l'homme. Quelle aura été dure cette semaine journalistique !

Jérôme Gaillardet (géochimie-cosmochimie, IPGP)